CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

Ccu FRC 3341

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 29 prairial, l'an 7 de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Cinq-Cents un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Cinq-Cents.

Citoyens Représentans,

Le Directoire exécutif auroit répondu plutôt à votre message du 17 de ce mois, sur la situation extérieure et intérieure de la République, s'il n'eût

17 VI 99

été jaloux de vous présenter à-la-fois, avec les éclaircissemens sur les faits, l'ensemble des mesures les plus propres à remplir vos vües, et à prémunir ou à calmer toutes les inquiétudes que les circonstances ont pu faire naître : mais le soin même qu'il donnoit à la recherche des meilleurs moyens à proposer mettoit obstacle à la célérité du compte qu'il vouloit vous rendre. Pressé par votre message d'hier, et par le parti que vous avez pris d'en attendre la réponse en séance permanente, le Directoire exécutif se hâte de rédiger les idées qu'il avoit recueillies sur un si grand sujet, et il ne perd pas un moment pour vous les transmettre.

Le Directoire exécutif est convaincu comme vous, citoyens représentans, que les deux principales autorités de la République ont besoin de marcher de concert pour parvenir au but commun de leur institution, la conservation et le bonheur du peuple. Aussi, relativement à notre situation extérieure, le Directoire exécutif n'a-t-il pas oublié, lorsque les circonstances l'ont exigé, de se conformer à l'article 318 de la constitution, d'employer provisoirement les moyens mis à sa disposition contre les préparatifs ou les attaques de quelques puissances étrangères, et, dans tous ces cas, il s'est empressé de prévenir le Corps législatif des mesures qu'il avoit prises. Si de nouveaux revers suscitoient encore à la République de nouveaux ennemis, le Directoire ne tromperoit pas vos espérances; aussitôt qu'il en seroit assuré, il feroit sans délai les nouvelles dispositions commandées par les circonstances, et vous en seriez aussitôt avertis.

Quant à notre situation militaire, quelques efforts qu'ait faits le Directoire exécutif, il lui a été impossible de suppléer au défaut des fonds et du crédit nécessaires pour réaliser à temps les augmentations de forces qu'il avoit demandées.

Si le succès n'a pas toujours couronné les républicains, malgré la constance de leur courage, l'impartialité en trouvera sur-tout la cause dans cette plaie profonde qui afflige l'Etat depuis si long-temps ; savoir, l'épuisement du trésor public, épuisement qui n'a pas seulement nui aux prompts développemens de notre force armée, mais au succès même des négociations par lesquelles on auroit pu seconder énergiquement la valeur de nos héros.

Il est pénible au Directoire de revenir sans cesse sur un point déja si souvent répété ; mais on sait trop que les finances sont le nerf de la guerre ; et quand ce nerf manque, et quand, de plus, par la nature des discussions publiques, on est obligé d'en réitérer tant de fois le triste aveu à la tribune, sans que le remède soit appliqué immédiatement à la révélation du mal, cette révélation, saisie avec avidité par les échos de l'étranger, devient une calamité de plus. Nos ennemis en ont fait contre nous une arme terrible ; ils ont redoublé leurs efforts en proportion de ce qu'ils nous voyoient forcés de réduire les nôtres. Voilà une des principales causes de ces indécisions de la victoire, au préjudice de la cause sacrée de la liberté.

On ne peut, sans doute, se flatter de maîtriser constamment la fortune. Souvent les peuples les plus grands et les plus vertueux furent cruellement abandonnés par elle ; mais presque toujours leurs revers furent les signes précurseurs de leur gloire et de leur puissance. Quelle en fut la raison ? C'est que, dès cet instant, tout dissentiment fut éteint, et tous les vœux confondus dans un seul, celui de servir efficacement la patrie.

Le Directoire exécutif ne doute pas que le même ralliement n'ait lieu entre tous les Français, et qu'ils n'opposent au redoublement des efforts de la coalition un redoublement d'énergie républicaine : mais pour

donner à ce grand mouvement national une impulsion utile, il y a des mesures à prendre qui exigent un accord soutenu et un rapprochement intime entre les premières autorités constituées.

Pénétré de ce sentiment, convaincu que le Corps législatif en est également animé, le Directoire exécutif s'est occupé des plans vastes et profonds qui peuvent retremper et recréer toutes nos ressources. Il ne peut pas renfermer dans un premier message tous ces détails, dont plusieurs même sont de nature à n'être pas communiqués indiscrètement. On a un grand exemple de la nécessité d'un secret religieux pour voiler des opérations importantes et des coups de parti décisifs, dans le mystère qui a présidé si heureusement à l'armement et à la sortie de la flotte de Brest, au moment même où l'Angleterre doutoit qu'il nous restât un seul vaisseau.

Ainsi plusieurs des opérations militaires préparées par le Directoire exécutif se refusent encore à l'impatience naturelle et à l'avide curiosité du patriotisme lui-même; mais les opérations les mieux concertées, les diversions les plus puissantes, resteront dans la classe des idées spéculatives, si le Corps législatif ne prend très-promptement en considération la situation des finances, et s'il ne s'impose pas à lui-même, en vue du salut public, la sainte et indispensable loi de terminer, sans délai, l'article des fonds sans lesquels il n'y a pas de moyen de faire la guerre. De son côté, le Directoire exécutif se livre avec une attention continue à ces deux grands mobiles de sa pensée, le militaire et les finances.

Que le Corps législatif veuille prendre la même résolution, qu'il l'exécute avec une invariable ténacité, et tout lui répond qu'au lieu de porter des regards affligés sur les dangers extérieurs de la patrie, il pourra dire avec justice au peuple français que la République est sauvée.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Mais c'est au nom de la République, c'est pour les intérêts les plus chers du peuple français, c'est pour votre propre gloire, citoyens représentans, que le Directoire exécutif insiste sur la nécessité urgente et vraiment irrémissible de créer promptement ces ressources en finances qui seules peuvent accélérer la levée des citoyens appelés à la défense de la patrie, fournir aux armées tout le matériel qui est la base de leurs opérations, et donner au gouvernement les moyens, non-seulement de neutraliser les efforts de cette horrible coalition que l'Angleterre suscite contre nous, mais de découvrir et rendre impuissantes les perfides menées des traîtres payés chèrement par l'étranger pour désorganiser nos bataillons, allumer les flambeaux de la guerre civile, substituer à l'enthousiasme républicain l'exagération ou l'apathie, semer les divisions et les méfiances, accréditer les bruits les plus absurdes, armer les autorités l'une contre l'autre ; menées exécrables qui tendroient à donner à nos ennemis le spectacle horrible de la France se déchirant elle-même, au lieu de se réunir contre eux.

Cette dernière considération s'applique sur-tout à l'état intérieur de la République ; dans plusieurs de ses parties, le tableau n'en peut être qu'affligeant pour les amis de la liberté. Les revers des armées, les doutes sur la sollicitude du gouvernement, les fausses nouvelles et les présages sinistres répandent une agitation inquiète, et cette agitation s'accroît et s'envenime elle-même de l'aliment fourni par le choc de toutes les passions.

Le double fanatisme du trône et de l'autel éclate avec violence ; il se fortifie par l'espoir des secours étrangers, et l'or de nos ennemis fait encore mouvoir une foule de personnes à qui toute forme de gouver-

nément est indifférente, et qui, par cela même, sont toujours prêtes à attaquer celui qui existe.

C'est ainsi qu'on médite, qu'on prépare la désorganisation sociale. Le pillage des caisses publiques, les attaques dirigées contre les fonctionnaires publics, l'inertie d'un grand nombre d'entre eux, qui en est peut-être la suite, l'assassinat des républicains, tel est l'aspect que présentent malheureusement plusieurs départemens. Dans quelques-uns de l'Ouest, les chouans font des tentatives pour se réunir; dans quelques parties du Midi les assassins se réorganisent; ailleurs, l'Autriche vomit ses infames satellites. Par-tout on cherche à répandre la consternation et l'effroi.

Instruit de ces tristes détails par une correspondance de chaque jour, chaque jour le gouvernement a cherché à prévenir, à comprimer les désordres, à frapper les coupables par tous les moyens que les lois ont mis à sa disposition; mais les brigands n'ont que trop souvent échappé à ses poursuites, soit dans les asyles offerts par leurs complices, soit par l'évasion que facilitent de longs transports, le mauvais état des maisons de détention et les formes lentes des tribunaux: enfin, plusieurs de ceux que la notoriété publique désignoit comme les plus coupables ont été cependant acquittés.

Ces scandales, répétés sur plusieurs points de la République, ont dû produire et ont produit un effroi général: chaque événement a été encore grossi par la malveillance. Les émissaires de l'étranger, dont le double but est de porter le découragement dans l'intérieur et l'espoir chez l'ennemi, ne manquent pas d'exagérer encore les désordres, et de les présenter sous mille formes hideuses et différentes. C'est ainsi qu'ils espèrent non-seulement détruire la République française, mais encore étouffer, sur toute la surface du globe, la liberté et les lumières: car, citoyens

représentans, il ne faut pas s'abuser, c'est ici une vaste conspiration du despotisme et de la barbarie; la perte de tout ce qui a éprouvé quelque sentiment généreux est jurée par les ennemis de la République.

Pour écraser cette coalition impie, il faut un grand effort et des mesures énergiques. Le Directoire délibère encore sur le choix de celles qu'il doit vous proposer; il ne tardera pas à vous transmettre, par un second message, un résultat qu'il espère devoir entraîner votre assentiment, en imprimant à l'opinion publique la direction qu'elle n'auroit jamais dû perdre.

C'est sur-tout dans les divisions intestines que nos ennemis ont placé leurs espérances; c'est en nous séparant qu'ils se croient sûrs de nous vaincre. Aussi, dans cette vue n'est-il pas depuis plusieurs mois une seule idée horrible et absurde qu'ils n'aient jeté dans le public, et qu'ils n'aient réussi plus ou moins à y accréditer. Ces funestes préventions n'étoient d'abord que des germes hasardés, et qui se détruisoient par leur atrocité et leur invraisemblance. Maintenant ce sont ces dernières qualités même qui leur donnent du poids.

On a osé annoncer des attaques, prédire des forfaits, faire craindre pour la constitution et pour les membres des autorités qu'elle consacre. Le Directoire exécutif a été assailli, à plusieurs reprises, de menaces qui lui revenoient de toutes parts, et qu'on se permettoit de tirer de la source la plus auguste. Il n'a pas ajouté foi à ces détestables inventions de la perversité de nos ennemis; mais il ne doute pas qu'on ait cherché de même à insinuer, de sa part, l'idée de quelques représailles dignes seulement de l'imagination des auteurs de ces impostures. Il saisit avec empressement cette occasion éclatante de les démentir.

Il proteste que, soit en corps, soit individuelle-

ment, tous ses membres périront plutôt qu'il soit porté la moindre atteinte à la constitution de l'an 3 et à l'inviolable sécurité avec laquelle toutes les autorités qu'elle a créées doivent exercer leurs fonctions. Il se plaît à vous rendre dépositaires de l'engagement qu'il contracte à cet égard ; et c'est par l'expression franche et pure de ce sentiment républicain qu'il croit pouvoir terminer cette première réponse à votre message du 17 de ce mois.

La seconde ne se fera pas attendre ; mais elle exige le concours de plusieurs renseignemens qui ne sont pas encore rassemblés. Le Directoire s'empressera de vous les transmettre aussitôt qu'il les aura recueillis. En attendant, citoyens représentans, veuillez recevoir l'épanchement des sentimens du Directoire avec la même cordialité et la même franchise qu'il vous est offert ; et faites que cette circonstance, dont les ennemis de la patrie attendent impatiemment le résultat comme le signal de la discorde et l'époque de la scission du corps politique, soit au contraire marquée par l'affermissement et la concentration des deux principales parties du faisceau républicain.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, MERLIN.

Par le Directoire exécutif :

Le secrétaire général, *Signé*, LAGARDE.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Prairial, an 7.